5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Alliés s'organisent en vue de l'effort décisif. — En Grèce; le blocus d'abord, le châtimement ensuite. — Sur les fronts. Un aveu ennemi.

« Il s'agit uniquement de savoir par quels moyens la guerre peut être le plus efficacement conduite... »

La temporisation de l'Entente, dans les Balkans surtout, a fait trop de mal à notre cause, pour que les Alliés n'en arrivent pas, désormais, à une organisation plus énergique, à une direction unique qui, seule, assurera une action plus prompte et bientôt décisive sur l'unique front.

Avec une cranerie qu'il faut louer, le nouveau président du Conseil Russe a affirmé la volonté de son pays de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire totale, jusqu'au jour où l'Empire Russe pourra, par l'écrasement de l'ennemi, étendre sa domination sur Constantinople et les Détroits. C'est la première fois que nos Alliés affichent avec une pareille netteté le programme poursuivi par Petrograd.

A Rome, le Président du Conseil, vient de parler avec une égale fermeté. L'Italie ne recherche pas seulement la réalisation de son unité nationale, elle veut mieux encore; elle veut la triomphe absolu du Droit et de la Justice; elle veut le rétablissement de la Liberté pour toutes les nations: « Le but noble et essentiel de notre guerre est la restauration de la Belgique, de la Serbie et du Monténégro. » Ce résultat ne sera atteint que par la défaite complète des Barbares. C'est pourquoi il ne faut pas rapetisser la guerre; c'est pourquoi le peuple Italien doit porter ses regards plus loin que le Carso, plus loin que le Trentin.

La Victoire s'obtiendra uniquement par l'unité d'action sur l'unique front. Donc, pas de paix sans succès définitif. « La paix séparée est impossible, non seulement par les engagements pris, a dit M. Boselli, mais pour des raisons morales. La paix, pour être durable, doit être fondée sur les principes des nationalités. »

Cette paix, désirée par tous, on l'aura, à condition que les méthodes actuelles fassent place à celles qui nous sont imposées par un ennemi résolu au plus violent effort qui se soit jamais vu.

C'est bien ce qu'a compris Lloyd George, homme d'énergie et de décision. Le nouveau président du Conseil Anglais estime que prendre l'avis de quelques douzaines de ministres, sous-secrétaires d'Etat ou premiers lords avant d'agir, expose l'armée anglaise à des déboires fâcheux. A plus forte raison nous devons estimer que ces conciliabules sont funestes lorsqu'ils doivent faire le tour des capitales de l'Europe... avant toute action importante.

Quelques hommes audacieusement résolus, ayant la confiance des Alliés, et armés de pleins pouvoirs, voilà ce qu'il faut aujourd'hui pour diriger le mouvement sur le front unique.

Et l'on doit savoir un gré infini à M. Lloyd George de n'avoir pas hésité à sacrifier ses amitiés personnelles à l'intérêt de son pays, à l'intérêt de la Civilisation.

Comme tous les Alliés, l'Angleterre veut la Victoire et l'histoire nous prouve ce que peut l'inépuisable ténacité, l'indomptable énergie de John Bull.

Sans remonter bien loin, on peut illustrer cette énergie en rappelant la guerre sud-africaine. Pendant des années, les vaillants Boers firent échec aux Anglais qui paraissaient devoir succomber dans une lutte dif-

ficile. Aucune défaite, pourtant, ne rebuta nos voisins. Tous les sacrifices nécessaires furent acceptés en vue du but à atteindre... et le but fut atteint alors que les témoins de la lutte ne croyaient plus à la possibilité de la victoire britannique.

Ainsi il en sera dans la guerre actuelle.

M. Lloyd George veut la guerre à outrance; il veut répondre à l'effort allemand par un effort plus vigoureux encore; pour cela il lui paraît nécessaire de remettre la direction de la guerre à un comité restreint, énergique et résolu qui saura assumer toutes les responsabilités et oser toutes les audaces.

Qu'il soit félicité... Puisse son exemple décider les Alliés à bannir toute faiblesse. Arrière les incapables, les timorés, les hommes d'action, des caractères. C'est ainsi, certainement, que M. Briand interprétera le vote de la Chambre.

Les événements de Grèce — qui nous sont, du reste, fort peu connus — ont ému les Neutres.

Les représentants des Etats-Unis, de l'Espagne et de la Hollande ont pris l'initiative de représentations au gouvernement de Constantinople.

Ils ont essayé de faire comprendre aux ministres du Foudre l'odieuse des assassinats commis à Athènes, par des officiers et des soldats de l'armée régulière.

Il ne faut pas s'illusionner sur le résultat d'une pareille protestation. Constantin a coupé les ponts, il entend lier sa cause à celle de Guillaume et il est certainement résolu à agir au mieux des intérêts de Berlin.

On n'aura raison de lui que par la force. Il ne s'agit pas d'entreprendre une campagne en règle contre l'armée hellène. Il suffit d'établir autour du pays un blocus rigoureux. Les résultats en seront prochains.

La Grèce n'a pas les moyens de se suffire longtemps par ses propres ressources. Du jour où elle en sera réduite à cette amende honorable.

Pour l'instant, on nous affirme que Salonique est à l'abri d'un coup de main. C'est le point capital.

Lorsque le blocus aura produit son effet, les Alliés auront tous les moyens voulus pour châtier les traitres. La punition ne saurait être trop rigoureuse: nous avons des morts à venger.

L'action actuelle sur les fronts n'offre aucun intérêt. La réorganisation qui s'opère chez tous les Alliés amènera, sans doute, une modification appréciable dans la situation actuelle.

En Roumanie, nos alliés continuent à se replier. Il est même indispensable qu'ils se replient jusque sur le Buzeu, peut-être même sur le Sereth. C'est une condition nécessaire aux regroupements des forces, fatalement éprouvées par une lutte pénible.

Mais une fois qu'elles auront rallié l'armée Russe, elles auront toute facilité pour se reconstituer et préparer une offensive heureuse.

Il ne faut pas oublier que Falkenhayn lui-même disait, il y a quelques semaines: « Entrer dans Bucarest n'est pas l'important. L'essentiel est de détruire l'armée roumaine ». Ce but n'a pas été atteint. « Sans doute, dit le colonel Feyler, cette armée a subi des pertes énormes dans la lutte inégale qu'elle a soutenue pendant trois mois avec une vaillance et une ténacité auxquelles l'Histoire rendra justice, mais elle existe encore! elle peut se refaire; enfin, sûrement, elle peut reprendre l'offensive. »

Et elle la reprendra. Le ferme langage du président du Conseil Russe en est garant, comme aussi l'indéfectible volonté des autres Alliés.

Que les pessimistes et les trembleurs remettent leurs lamentations. Rien ne saurait les justifier. N'est-ce pas un journal boche, les *Neueste*

Münchener Nachrichten qui écrit en parlant de Lloyd George:

« L'Angleterre attend de lui qu'il rassemble toutes les forces de la nation, pour la conduite de la guerre avec énergie et pour aboutir enfin à une modification favorable à l'Angleterre. »

Ainsi, un changement au sein du cabinet montre que le peuple britannique est décidé à poursuivre jusqu'à la victoire et qu'il cherchera jusqu'à la dernière extrémité à gagner la guerre.....

Peut-on demander à une gazette allemande d'avouer plus clairement son angoisse? ...

A. C.

Sur le front belge

Rien à signaler sur le front belge.

Sur le front français

Sur notre front, nos soldats ont contre-attaqué à la cote 304, sur la rive gauche de la Meuse, et ils ont repris en partie le terrain perdu avant-hier. Plus à l'ouest, ce sont nos adversaires qui ont attaqué ce matin dans la forêt d'Apremont. Après avoir réussi à pénétrer dans quelques éléments de nos tranchées, ils ont été chassés aussitôt.

L'affaire n'a pas eu de suite mais il est à remarquer que ces escarmouches, ces raids se multiplient du côté ennemi.

Les Boches essaient de se renseigner sur la situation de nos positions et sur les forces qui sont sur le front.

Les pêcheurs hollandais sont pillés par les Boches

Un certain nombre de chalutiers à vapeur hollandais d'Ymuiden qui ont été conduits cette semaine à Cuxhaven, ont vu les autorités allemandes leur confisquer 35 pour 100 de leur pêche, sous prétexte qu'elle était destinée à l'Angleterre, et qu'elle constituait de la contrebande de guerre.

Les Américains se méfient des postes de T. S. F.

Un projet de loi va être prochainement soumis au Congrès, défendant dans un souci de neutralité aux armateurs étrangers de posséder des postes de T. S. F. aux Etats-Unis.

L'adoption de la loi supprimerait les postes de T. S. F. allemands et anglais.

La loi de la conscription civile entre en vigueur

La presse berlinoise annonce que le kaiser a ratifié la loi de conscription civile qui est entrée en vigueur depuis le 2 décembre.

Le « Moniteur officiel de l'Empire » publie en effet le texte, revêtu de la signature de l'empereur de cette loi qui comporte vingt paragraphes.

Les bateaux internés au Brésil

L'attaché naval anglais a conféré avec le ministre de la marine et le capitaine du port au sujet du mouvement signalé des bateaux allemands internés. Il a reçu toutes garanties que ces navires seront encore plus étroitement surveillés et mis dans l'impossibilité de s'échapper.

L'aviation anglaise en Mésopotamie

(Officiel). — Front du Tigre: Le 4 décembre, des aviateurs ennemis ont jeté des bombes sur notre camp.

En représailles, une escadrille de six avions britanniques a jeté une demi-tonne d'explosifs sur le camp turc, y causant des dégâts importants.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin l'activité de nos troupes, bien que limitée par des chutes de neige persistantes, a donné lieu à de petites rencontres de détachements en reconnaissance.

Sur le Carso, action plus intense de l'artillerie, malgré une pluie battante.

La nuit dernière, nous avons repoussé une attaque tentée par l'ennemi dans la zone du nord de Boscomalo-Hudilog.

Signé: CADORNA.

Un raid italien sur Trieste

Un communiqué du ministère de la marine annonce que, dans la nuit du 7 décembre, deux hydravions italiens ont effectué un raid sur Trieste et ont lancé cinq bombes sur les hangars. Les appareils ont été l'objet du tir de la défense anti-aérienne de l'ennemi et sont rentrés indemnes à leur base.

Positions bulgares bombardées

Les journaux ennemis annoncent qu'un Macédoine six navires de guerre ont bombardé les positions bulgares près de la Strouma.

La prise de Bucarest

Des messages allemands de propagande répandent le bruit que Bucarest a été pris à la suite de combats. Il semble bien que ce bruit soit dépourvu de tout fondement. L'état-major russe indique que Bucarest a été évacué par les Roumains le 6 décembre, à midi. Or, le bulletin de l'état-major bulgare, lancé par le poste de télégraphie sans fil de Sofia à 16 h. 40, le même jour, disait: « Nos troupes sont déjà à 6 kilomètres de la ceinture fortifiée de Bucarest. »

Comme il y a 10 kilomètres environ entre cette ceinture et le centre de la ville d'où les Roumains s'étaient déjà retirés à midi, on ne voit pas trop comment il y aurait eu contact entre eux et les envahisseurs.

Aux armées de Sarrail

L'ennemi semble se renforcer puissamment au nord de Monastir. On annonce que Falkenhayn a pris le commandement des troupes germano-bulgares.

Depuis plusieurs jours, le bombardement de nos lignes est très violent et les Bulgares ont contre-attaqué violemment nos alliés Serbes dans le massif du Sokhol.

Toutes les attaques ont été repoussées: nos alliés et nous avons capturé un grand nombre de prisonniers et pris quelque matériel.

Le blocus de la Grèce a commencé vendredi

C'est vendredi matin, à 8 heures, qu'a commencé le blocus intégral de la Grèce, selon l'annonce qu'en fait aujourd'hui même le « Journal officiel ».

Les navires neutres se trouvant dans les ports bloqués, auront jusqu'à dimanche prochain 10 décembre, pour en sortir librement. Passé ce délai, ils seront retenus.

Le blocus s'étend aux côtes de la Grèce, y compris les îles d'Eubée, Zante, Sainte-Maure, depuis un point situé par 39 degrés 20 nord et 20,20 est de Greenwich jusqu'à un point situé par 39 degrés 50 nord et 22,50 est de Greenwich, ainsi qu'aux îles actuellement sous la dépendance ou l'occupation des autorités royales helléniques.

Est-ce une maladie diplomatique?

D'après des informations de source allemande, la santé du roi de Grèce inspirerait les plus graves inquiétudes à son entourage. Il serait extrêmement faible et une suppuration maligne obligerait à maintenir ouverte une blessure ancienne au côté.

La situation stationnaire à Athènes

Les nationaux italiens s'embarquent aujourd'hui.

La situation est stationnaire. L'« Embros » et les autres journaux de même couleur sont optimistes, mais aucune indication officielle ne justifie cette attitude.

Pourvois rejetés

La Chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté, hier, les pourvois de:

1. Mlle Camille Francillard, modiste, condamnée par le 3^e conseil de guerre de Paris, pour espionnage, à la peine de mort, le 14 novembre 1916.

2. Mlle Liebersdall, de nationalité allemande, condamnée pour espionnage par le conseil de guerre de Marseille à la peine de mort, le 19 octobre 1916.

3. Badin et Laramas, condamnés à mort pour assassinat et vol, le 28 octobre 1916, par la Cour d'assises du Rhône.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 8 décembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute le projet de loi portant ouverture sur l'exercice 1917 des crédits provisoires applicables au premier trimestre 1917.

M. Brousse voudrait qu'on fasse des économies dans les administrations centrales où l'on crée trop d'emplois inutiles.

M. Mauger signale que l'on a livré aux soldats des galoches en carton.

Après explications, l'incident est clos.

M. Brousse se plaint de ce qu'on ait donné des sinécures à de vieux généraux. Il parle contre le gaspillage.

M. Rameil soutient un amendement tendant à imposer une taxe de guerre à toute personne qui, bien qu'en âge d'être mobilisée, se trouve exemptée de l'impôt du sang.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Le Comité secret au Sénat

En tête de l'ordre du jour de jeudi 14 décembre viennent les interpellations de M. Henri Bérnyger sur la production des matières premières nécessaires à la guerre et de M. Gaudin de Villaine sur le resserrement du blocus. On y joindra celles de M. Clemenceau et de ses collègues de la commission de l'armée sur la direction de la guerre, de M. Louis Martin sur le même objet. Le Sénat les discutera certainement en comité secret.

Les sénateurs se prononcent tous pour une discussion de faits, débarrassée de phrases inutiles, des questions nettes et des réponses précises. Séances le matin et l'après-midi.

CHRONIQUE LOCALE

Après le Comité secret

18 ordres du jour avaient été déposés sur le bureau de la Chambre pour clôturer les séances du Comité secret.

La Chambre ne s'est prononcée que sur 2 de ces ordres du jour: l'un critiquant le Gouvernement, l'autre l'approuvant.

Par 200 voix de majorité, le Parlement a donné sa confiance au ministère de défense nationale, lui permettant ainsi de prendre, pour l'avenir, les mesures indispensables relatives à la conduite de la guerre et à l'organisation économique du pays.

Les séances du Comité secret furent un peu longues: c'est preuve peut-être que toute la situation du pays a été examinée sous toutes ses faces, dans ses moindres détails.

Le pays croit bien qu'il a été ainsi fait et c'est pourquoi, il a approuvé le vote de confiance dans le Gouvernement.

Aussi bien, le pays disait tout haut que ce n'était pas le moment de provoquer une crise ministérielle. « Imprévoyance et faiblesse », telles étaient formulées les accusations portées contre le Gouvernement par ses adversaires.

La Chambre a répondu que s'il y avait des erreurs, elles n'étaient pas imputables au Gouvernement, mais certainement à cette vieille bureaucratie qui, malgré la guerre, n'a rien changé à son système routinier de paperasserie et d'indifférence outrancières.

Mais le moment est venu de réorganiser: et le Gouvernement a actuellement, par le vote de la Chambre, les moyens de procéder à cette réorganisation.

Il tiendra compte des documents qui lui ont été soumis sur les questions militaires et économiques, documents qui étaient signalés des erreurs et des fautes.

Et l'avenir prouvera qu'il y aura quelque chose de changé dans la direction, dans la conduite des affaires.

Une crise ministérielle est toujours possible, mais elle était à cette heure, bien inopportune.

Des explications nettes ont suffi pour ramener à leur véritable valeur les critiques dont a été l'objet, pendant 10 jours, le ministère de défense nationale.

M. Renaudel l'a bien indiqué quand affirmant sa confiance dans le Gouvernement, il a déclaré que, pour sa part, il ne suivrait pas « ceux qui réduits à l'intrigue des couloirs, attendent, escamoté l'accident heureux qui se produira. »

Un Gouvernement d'action énergique, un Gouvernement qui est décidé à briser le cadre d'une administration surannée, un Gouvernement qui fera appel au concours d'hommes compétents et résolus voilà ce qu'il faut, voilà ce que donneront les discussions qui ont eu lieu en Comité secret.

Les intrigues, les complots, les combinaisons de couloirs, les rivalités de personnes, tout cela ne compte pas.

C'est ce qu'après 10 longues séances en Comité secret, la Chambre vient de proclamer au grand jour d'un débat public. Et c'est bien la seule conclusion qui s'imposait.

LA « CEINTURE »

De la Petite Gironde:

Voici des documents de la plus certaine authenticité où il est prouvé que la France n'a pas toujours été à travers les âges une abbaye de Thélème. On s'en doutait un peu. Voici un de ces documents qui nous vient de la région:

« Délibération du 20 thermidor, an II (12 août 1793). — La commune de Gourdon (Lot) est en proie à la disette qui se fait cruellement sentir dans notre localité. La municipalité, à plusieurs reprises, a été obligée de réquisitionner chez tous les propriétaires, agriculteurs et autres, pour se procurer le grain devant être apporté à la boulangerie communale. Le pain est taxé et limité. La première qualité devait être pour les malades, infirmes, vieillards, enfants et ne devait être délivrée que sur une attestation d'un officier de santé. Le pain de la seconde qualité, distribué à raison d'une livre par individu. Le pain devait être distribué à la maison commune, sous la surveillance de la municipalité, qui était chargée de déterminer la quantité des grains nécessaires pour les besoins publics. Malgré des appels et des arrêtés réitérés, les marchés étaient nuls, aucune espèce de céréales n'y était apportée. »

« Le maire: VARGUES. »

Et notre confrère de la Petite Gironde ajoute:

« Les habitants de Gourdon ont souffert en l'an II, et leur cas n'était pas isolé. Mais ne vous semble-t-il pas que ces évocations de disette ne sont pas un remède suffisant à la crise? Il serait vraiment trop facile pour les gouvernants de se reposer sur le mol oreiller des vieux papiers, et de se croire dispensés d'initiative, de prévoyance et d'action parce qu'il y a « des précédents ». L'ironie serait un peu appuyée. »

Votes de nos Députés

Sur la priorité en faveur de l'ordre du jour de M. Tardieu, nos députés ont voté: Pour: M. de Monzie. Contre: MM. Bécays et Malvy. La Chambre a repoussé par 395 voix contre 117.

Sur l'ordre de confiance dans le gouvernement, nos députés ont voté: Pour: M. Bécays et Malvy. Contre: M. de Monzie. La Chambre a adopté par 344 voix contre 160.

Propos d'un Cadurcien

J'éclairer !

Il paraît que, trop respectueux de l'Autorité et de ses lois sur le lumineux réduit, j'avais assez mal éclairé ma lanterne de mes derniers Propos. On voyait bien quelque chose comme dans la fable de Florian, mais on ne distinguait pas très bien l'œuvre dans la pleine lumière mon bec aujourd'hui éteint et à verse des torrents de lumière sur les demi-obscurités qui trompent un de mes lecteurs.

J'écris pour tout le monde, n'est-il pas vrai ? Même pour ceux qui ont le commentaire trop extensif, la pénétration trop profonde, l'imagination trop riche, et qui, à la faveur de la pénombre, s'aventurent au pays du rêve et de la fantaisie. Il faut donc que, sous le plus pur crû d'explications plus nettes, je ramène mon trop ingénieux lecteur au sens exact de mes réflexions d'il y a huit jours.

Mon lecteur m'attribue une pensée que je ne reconnais pas, n'étant étonné pas père. S'il est décent d'avouer ses paternités, toutes ses paternités, il est au moins superflu d'endosser les autres. Or, jamais je n'ai eu l'idée que la France puisse être battue. Puisque jamais je n'ai eu cette crainte, comment l'aurais-je exprimée ? Quand mon lecteur dit : « Le Cadurcien déclare que nous ne sommes pas sûrs de gagner », il dégage, par une interprétation aussi originale qu'inexacte, il dégage de ma causerie un pessimisme tout en opposition avec ce que j'ai précisément écrit. Qu'il veuille bien se reporter au texte. Il lira : « Voyez ce que les Allemands tirent de leur organisation. Ils n'en tirent pas la victoire. C'est impossible. »

Qu'est-ce à dire ? Ceci tout simplement : « L'ennemi prolonge ses résistances, grâce à ses méthodes. Il nous oblige donc à plus d'obstination et d'efforts. Mais on peut être tranquille. Sa défaite est inévitable. Un peu plus tôt, un peu plus tard, il sera à notre merci. Et selon l'inscription de l'horloge fameuse : « Heure viendra qui tout paiera. » Ah oui ! ils paieront les milliards et les intérêts composés, au jour le jour, et ils paieront aussi les frais de la débacle germanique. Seulement, entraînée de longue date à la guerre, supérieure organisée, menée par un belluaire atroce, la bête blessée profite de ses restes d'éducation et d'énergie. Elle réagit et dure. On l'abattra, mais avec le temps, un temps assez court désormais puisque le temps déjà écoulé l'a irrémédiablement affaiblie, malgré les apparences actuelles.

Qui a jamais douté de notre victoire ? Je dis jamais. Ni après Morhange et Charleroi, ni après la Serbie et le Monténégro envahis, ni au cours des crises grecque et roumaine, à aucune des périodes difficiles de cette longue lutte aux fluctuations inévitables, il n'est venu à l'esprit d'un Français, de l'Anglais, de la Russe, d'Italie, des colosses, puissent être défaits par l'Allemagne et l'Autriche ! Et ici même, dans ce journal, dans ces Propos dont toute l'ambition se hausse au rôle de modeste contribution de guerre, n'a-t-on pas affirmé à satiété la certitude, vous entendez bien, la certitude de notre triomphe, content, certes, lent, hélas ! mais complet, définitif, réparateur, réparateur dans la mesure où se répartissent les deuil et les dommages des batailles ? Le public a bien saisi la note justement optimiste du Journal du Lot.

Ce premier point illuminé, et à giorno, je pense, je dirige ma lampe, — rien de l'osier, — sur le second que mon lecteur n'a vu qu'à la pâle clarté de mon lumignon parcimonieux. Sachez que c'est un lumignon qui grossit confusément les objets et prête à la généralisation. Il est coupable d'avoir laissé à l'arrière-plan un peu conditionnel et une critique à tout événement. J'écris même qu'on y a entrevu un embryon de plan de cité future, de régime d'après guerre. De là à se figurer que j'aurais peut-être avoir une petite âme de Césarisme impatient d'un César genre Guillaume, il y a tout de même assez loin pour m'autoriser à espérer qu'on ne me charge pas d'un aussi noir forfait.

Revenons donc au texte. J'ai dit et je répète que la guerre, et la guerre seule, appelle des moyens exceptionnels en harmonie avec des temps exceptionnels. J'ai dit et je maintiens que la coordination des efforts collectifs ne produira son maximum d'effets que si un chef militaire unique se voit confier par la communauté des alliés la direction générale des opérations, en prenant conseil d'un Etat-Major unique. N'est-ce pas l'évidence même ? N'est-ce pas l'objurgation suprême de la presse entière, le cri opportun de tous les Français unanimement serrés autour du drapeau ?

J'ai dit et je redis que l'heure n'est pas à la politique, preuve que je n'ai aucune arrière-pensée politique. Nulle part, et surtout dans ce journal qui, de l'aveu de tous, a donné, depuis la mobilisation, l'exemple souverain de sa constante fidélité à l'union sacrée, nulle part, à l'heure où nos héros de tous les partis et de toutes les confessions se font tuer pour leurs frères de toutes les confessions et de tous les partis, non, nulle part, je ne me permettrai une note discordante dans le concert de l'harmonie universelle.

J'ai dit, et j'y récidive, que si, d'aventure, certains parlementaires ne faisaient pas au pays le sacrifice de leur manie du discours et s'ils rééditaient Byzance et son verbiage fou en face de l'ennemi, ils trahiraient leur plus saint devoir qui est de prêter un appui discipliné à un gouvernement fort. Mais cela, ce n'est pas l'anathème à tous nos représentants sans distinction. Je souhaite, au contraire, qu'il ne s'en trouve aucun pour aspirer au rôle égoïste de remplaçant et pour plaquer un réquisitoire comme on glisse la classique pelure d'orange sous les pas de ministres jaloux.

J'ai dit enfin, et j'y reviens, que s'il y a de ce, de là, de ces nécessités incompatibles avec les nécessités de la Défense Nationale, elles s'honoreraient de s'effacer.

Voilà ce que j'ai dit. Mon sympathique lecteur voudra bien reconnaître que, ce disant, je n'ai été ni subversif, ni chimérique ; que je n'ai fait aucun procès de tendance ni cessé aucun espoir intempestif. Je l'ai si peu fait, que j'ai écrit en substance : « Il ne s'agit pas d'instituer un régime de tyrannie intérieure ou d'ouvrir la voie au despotisme... » J'y insiste. La politique n'est pas un article d'actualité.

Je ne tiens pas cet article. Je suis la mode, la mode patriotique, la seule qui se passe des grands faiseurs et des petits.

Mutation

M. Larroque P., sous-lieutenant au 13^e territorial d'infanterie, passe au 1^{er} régiment de tirailleurs (Blida).

Taxation du sucre

POUR LA VENTE EN 1/2 GROS ET AU DÉTAIL. M. le Préfet du Lot vient de prendre l'arrêté suivant :

Article 1^{er}. — A partir de ce jour, le prix de vente du sucre, dans le département du Lot, est fixé ainsi qu'il suit :

A. VENTE EN DEMI-GROS

1^o 1 fr. 42 le kil., pour le sucre raffiné de toute origine, cassé à la mécanique et rangé en boîtes de carton, en caisses ou en paquets contenant plus d'un kil. ;

2^o 1 fr. 44 le kil., pour le sucre raffiné de toute origine, cassé à la mécanique et rangé en boîtes, en caisses ou en paquets contenant un kil. ou moins ;

3^o 1 fr. 42 le kil., pour le sucre raffiné, en poudre, glace ou semoules diverses ;

4^o 1 fr. 40 le kil., pour le sucre en pains ;

5^o 1 fr. 39 le kil., pour le sucre dit irrégulier, gros et petits déchets de sucre ;

6^o 1 fr. 30 le kil., pour le sucre cristallisé ou granulé de toute origine ;

7^o 1 fr. 30 le kil., pour le sucre cristallisé, en poudre, glace, semoules diverses ou pilé ;

8^o 1 fr. 25 le kil., pour le sucre roux, de toute origine.

B. VENTE AU DÉTAIL

1^o Dans les localités distantes de plus de 5 kilomètres d'une gare, le prix du sucre, vendu au détail, ne pourra être supérieur à :

1^o 55 le kil., pour le sucre raffiné de toute origine, cassé à la mécanique, en poudre, glace ou semoules diverses ;

1^o 50 le kil., pour le sucre en pains et pour le sucre dit irrégulier, gros et petits déchets de sucre ;

1^o 40 le kil., pour le sucre cristallisé ou granulé de toute origine et de toutes formes.

2^o Dans les localités distantes de moins de 5 kilomètres d'une gare, le prix du sucre, vendu au détail, ne pourra être supérieur à :

1^o 50 le kil., pour le sucre raffiné de toute origine, cassé à la mécanique, en poudre, glace ou semoules diverses ;

1^o 45 le kil., pour le sucre en pains et pour le sucre dit irrégulier, gros et petits déchets de sucre ;

1^o 35 le kil., pour le sucre cristallisé ou granulé de toute origine et de toutes formes.

Ces prix s'entendent enveloppés compris. En conséquence, il est défendu d'exiger aucun prix supplémentaire pour les caisses, boîtes, papiers, sacs, cartonnages ou autres enveloppes dans lesquels est effectuée la livraison.

Art. 2. — Il est interdit de majorer d'une façon quelconque les prix fixés par la taxe, soit pour livraison à domicile, soit pour toute autre cause. Dans le cas où le sucre sera vendu par quantités inférieures à un kilogramme, le poids de la marchandise délivrée devra toujours correspondre au prix réclame.

Art. 3. — Tout commerçant ou vendeur est tenu d'afficher les prix ci-dessus, d'une manière apparente et lisible, dans tous les locaux où le sucre sera mis en vente.

Art. 4. — Il est formellement interdit à tout vendeur de gros, de demi-gros ou de détail de subordonner la vente ou la livraison du sucre à l'achat d'une autre denrée taxée ou non.

Art. 5. — Les infractions au présent arrêté seront constatées et punies conformément aux lois.

Art. 6. — MM. les Sous-Préfets, Maires, Commandants de gendarmerie et Commissaires de police, sont chargés de l'exécution du présent arrêté qui sera inséré au Recueil des Actes administratifs.

MM. les Maires sont tenus de lui donner la plus grande publicité par voie d'affiches et à son de caisse, et d'adresser à la Préfecture un certificat constatant la date de cette publication.

Fait à Cahors le 9 décembre 1916.
Le Préfet,
BONHOURE.

Taxation du pétrole et des essences

POUR LA VENTE EN DEMI-GROS ET AU DÉTAIL. M. le Préfet du Lot vient de prendre l'arrêté suivant :

Article 1^{er}. — A partir de ce jour, les pétroles et essences ne pourront être vendus dans le département du Lot, à des prix supérieurs aux prix suivants :

A. VENTE EN DEMI-GROS

1^o Pétrole de qualité ordinaire, en fûts ou en bidons de 50 litres 45 fr. l'hectolitre ;

2^o Essence d'éclairage et essence pour automobiles, en fûts, en bidons ou caisses de 50 litres, 74 fr. l'hectolitre.

Ces prix s'entendent de la marchandise rendue au magasin du détaillant.

B. VENTE AU DÉTAIL

1^o Pétrole de qualité ordinaire, 0 fr. 55 le litre ;

2^o Essence d'éclairage et essence pour automobile, 0 fr. 85 le litre.

Art. 2. — Il est interdit de majorer d'une façon quelconque le prix fixé par la taxe, soit pour la livraison à domicile, soit pour toute autre cause.

Art. 3. — Tout commerçant ou vendeur est tenu d'afficher les prix ci-dessus, d'une manière apparente et lisible, dans tous les locaux où les pétroles et essences seront mis en vente.

Art. 4. — Il est interdit à tous commerçants de subordonner la vente ou la livraison du pétrole et des essences à l'achat d'une autre denrée taxée ou non.

Art. 5. — Conformément à la loi du 20 avril 1916, toute infraction au présent arrêté sera punie des peines inscrites aux articles 479, 480 et 482 du Code pénal.

Art. 6. — Est rapporté l'arrêté préfectoral du 29 juillet 1916 portant taxation des pétroles et des essences dans la commune de Cahors.

Art. 7. — MM. les Maires, le Commandant de gendarmerie et les Commissaires de police sont chargés de l'exécution du présent arrêté qui sera inséré au Recueil des Actes administratifs.

MM. les Maires sont tenus de lui donner la plus grande publicité par voie d'affiches et à son de caisse, et s'adresser, à la Préfecture, un certificat constatant la date de cette publication.

Fait à Cahors, le 9 décembre 1916.
Le Préfet,
BONHOURE.

Morts au champ d'honneur

Pignat Noël, de la classe 1917, trompette au 1^{er} régiment d'artillerie lourde, tué à l'ennemi le 22 novembre dernier.

Jauvion Jean-Louis, de la classe 1912, caporal au 1^{er} régiment d'infanterie, décédé des suites de blessures de guerre, dans une ambulance du front, le 6 novembre 1916.

Ces deux regrets patriotiques étaient originaires de Gourdon.

Nous adressons aux familles de ces deux braves, l'expression de nos plus vives condoléances.

Les petits coupons

La 7^e émission de coupures série G sera mise en circulation à la Banque de France,

le samedi 16 décembre, jour de foire à Cahors, de 9 h. à 10 h. et de 14 h. à 15 h. — Le minimum des échanges devra être de 50 fr. pour chaque type.

La veille, le vendredi 15, de 14 h. à 15 h. les gros preneurs de 500 fr au moins pourront s'approvisionner en vue de la diffusion rapide dans le public dès le lendemain.

POUR LE SUCRE

MM. les Commerçants sont avertis que les demandes de sucre doivent être adressées non plus à la chambre de commerce, mais directement à la Préfecture, où un Comité départemental de répartition est chargé de les vérifier et de les bloquer, avant de les transmettre au centre d'approvisionnement.

Caisse des Ecoles

Le Comité de la Caisse des écoles de la ville de Cahors rappelle à tous les membres souscripteurs que l'Assemblée générale annuelle aura lieu à la Mairie, salle des mariages, dimanche prochain 10 décembre courant à 10 heures du matin.

A qui les journaux ?

La Poste nous remet un paquet d'exemplaires du Journal du Lot portant les dates 6, 7, 8, décembre avec des exemplaires d'un autre journal.

Ce paquet a été mis à la poste de Cahors sans bande portant d'adresse.

Nous le tenons à la disposition de l'éclairé propriétaire.

Acte de courage

Momentanément abandonné par son maître, un cheval attelé d'une lourde charrette, descendant nos boulevards, jours derniers, et poussé par le lourd véhicule, ne tardait pas à s'emballer.

De graves accidents étaient à craindre, surtout dans la rue de la Liberté où le cheval s'engageait et à ce moment-là remplit d'une foule nombreuse, lorsqu'un courageux citoyen, M. Vanel Pierre, de Francoules, néocant qui son courage, sauta à la bride du cheval emballé et, au risque de se faire écraser lui-même, parvint à le maîtriser et le tint en respect jusqu'à l'arrivée de son propriétaire.

Nous félicitons d'autant plus sincèrement le brave Vanel qui, presque infirme lui-même, doit, pour marcher, faire usage d'une canne.

Il était juste que cet acte de courage fut mentionné.

Obsèques

Ce matin ont été célébrées, à Cahors, les obsèques de M. Jules Bouzerand, tapissier, décédé à l'âge de 45 ans.

Les obsèques ont eu lieu au milieu d'une foule considérable qui a suivi le char funéraire, que décoraient de fort belles couronnes.

Aux nombreux témoignages de sympathie qui ont été adressés à la famille nous joignons les nôtres et l'expression de nos vives condoléances.

Procès-verbal

Procès-verbal a été dressé vendredi par le Commissaire de police, à une lieutenance qui ne s'était pas conformée à la taxe sur le lait.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 2 au 9 décembre

Naissances

Cuniac Estrande-Marie-Antoinette-Christiane, rue des Hortes.

Serres Paule-Célestine-Francine, place Rousseau.

Décès

Gramond Marguerite, s. p., épouse Estradié, 65 ans, rue Donzelle, 1.

Jaquet François, veuve Condeminal, 81 ans, rue Louis-Deloncle, 2.

Pezet Marie, couturière, veuve Kruskiwski, 74 ans, impasse Soules, 3.

Calmon Angèle, épouse Cazes, 49 ans, Hospice.

Fargues Jean-Pierre, maçon, 80 ans, Hospice.

Desprat Louis, dit Couvillac, cultivateur, 72 ans, impasse Nadailac.

Bouzerand Jules, tapissier, 45 ans, rue Nationale, 31.

Albas

Citation. — Le soldat téléphoniste Bergogne Paul, du 1^{er} régiment d'infanterie, classe 1912, vient d'être cité pour la troisième fois, en ces termes :

« Soldat d'un sang-froid et d'un courage

LA HERNIE

Guérie

CHUTES DE MATRICES

DÉPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est celle que chaque jour la MÉTHODE LEROY remporte sur « LA HERNIE ». Les récentes preuves ci-dessous sont bien la confirmation des milliers de guérisons déjà publiées :

M. DOUSSIÈRES, aux Vignes, p. Mascogros, (Lozère). Hernie inguinale droite, guérie en 3 mois.

M. TROUILLEUR, à Védrière, p. Brioude (Hte-Loire). Hernie inguinale droite, guérie en 3 mois.

M. SÉBASTIEN, à Ausits (Aveyron). Hernie inguin. gauche, guérie en 3 mois.

M. COSTE, à Castelmarty (Aveyron). Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.

M. BARRÉS, à St-Just, p. Naucelle (Av.). Hernie scrotale double, guérie en 2 mois.

M. LOURDAU, à Gaillac (Aveyron). Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.

M. CHAMBON, à Cormède (P.-de-Dôme). Hernie inguin. droite, guérie en 2 mois.

M. ARCHIMBAUD, à Flauzat (P.-de-Dôme). Hernie inguin. double, guérie en 2 m.

M. BARREAU, à Saint-Sernin (Tarn). Hernie inguin. gauche, guérie en 2 mois.

VOILA DES RESULTATS !!!

Hésiter encore serait être son propre bourreau ! Aussi nous engageons tous les intéressés à venir voir l'éminent spécialiste à :

Montauban, mardi 26 décembre Grand Hôtel de France.

Souillac, vendredi 29, Hôtel Moderne, Cahors, samedi 30, Hôtel Terminus (près la gare).

REBOY, 75, rue Faub.-St.-Martin Paris (X^e).

remarquables. S'est présenté volontaire pour établir une ligne téléphonique entre les postes du régiment et de la brigade à travers une zone constamment battue par l'artillerie lourde. A assuré l'entretien de cette ligne dans la période du 27 juin au 4 juillet 1916, la parcourant journellement à plusieurs reprises pour la réparer.

Extrait certifié conforme par le commandant de la brigade.

Notre vaillant compatriote est le fils de M. Bergogne, marchand de porcs à Albas et le beau-frère de M. Bessou, entrepreneur de plâtrerie à Cahors.

Toutes nos félicitations.

Reilhaguet

Citation à l'ordre du jour. — Boyé Charles, est cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Agent de liaison courageux et dévoué. Blessé le 23 juin 1915 et une deuxième fois très grièvement le 30 août 1915 en allant transmettre un ordre à son chef de section malgré l'intensité du bombardement. »

Boyé Charles a été décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations.

Mort au champ d'honneur. — Le brigadier Calmon Firmin, du 1^{er} chasseurs d'Afrique, tué sur le front de Lorraine, le 2 novembre 1916.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant soldat et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Timbres spéciaux

A l'« Officiel » paraît un décret créant huit timbres postes spéciaux commémoratifs au profit des Œuvres des orphelins de la guerre. Ces timbres seront vendus comme ci-dessous :

Le timbre à 5 fr. au prix de 10 fr. ; le timbre à 1 fr. au prix de 2 fr. ; le timbre à 0 fr. 50 au prix de 1 fr. ; le timbre à 0 fr. 35 au prix de 0 fr. 70 ; le timbre à 0 fr. 25 au prix de 0 fr. 50 ; le timbre à 0 fr. 15 au prix de 0 fr. 30 ; le timbre à 0 fr. 10 au prix de 0 fr. 20 ; le timbre à 0 fr. 05 au prix de 0 fr. 10.

La différence entre le prix de vente et

la valeur de l'affranchissement sera mentionnée sur la figurine.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 9 décembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Théodore Roosevelt. Grains Dieu et ne crains pas de faire ton devoir. — Georges Lacour-Gayet, de l'Académie des sciences morales et politiques, Les premières relations de Talleyrand et de Bonaparte (décembre 1797-janvier 1798). — Fortunat Strowski, La Flèche d'or (II). — Léon Bazin, chef de service au sous-secrétariat d'Etat de la marine marchande, L'Administration de la marine marchande. — Péladan, Exposition du germanisme contemporain.

Les faits et les idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

LA MORT

Voici le début d'un des chants les plus grandioses du livre d'Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, qui, ces jours derniers, est mort à la suite d'un accident, intitulé « Les Villes Tentaculaires » écrites en 1895 et qui révélèrent au monde le grand poète belge :

Avec ses larges corbillards, Ornés de plumes majuscules, Par les matins et les brouillards, La mort circule.

Parée et noire et opulente, Tambours volés, musiques lentes, Avec ses larges corbillards, Ornés de pâles lampadaires, La Mort s'étale et s'exagère.

Sous les porches illuminés, Pareils aux nocturnes trésors, Les gros cerceaux écussonnés — Larmes d'argent et blasons d'or — Ecoulent l'heure éclatante des glas — Que les cloches cassent, à bas : L'heure qui tombe, avec des bonds Et des sanglots de plomb.

Parée et noire et opulente, Au cri des orgues violentes Qui la célèbrent, La mort toute en ténèbres Règne, comme une idole assise, Sous la coupole des églises.

Des feux torlus comme des hydres, Buissonniers clairs, autour du catafalque Immense, Dressent leur véhémence, Clairons dardés vers le néant. Le vide en est grand sous le transept De pâles voix d'enfants [béant : A l'infini crient l'agonie, Par à travers ces ironies, Tandis que les hautes murailles Montent comme des linéaux blancs, Autour du bloc formidable et brillant De ces coupables funéraires.

Drapée en noir et familière, La Mort s'en va le long des rues Longues et linéaires.

Drapée en noir comme le soir, La vieille Mort agressive et bourrue, S'en va par les quartiers, Des bouillottes et des métiers, En carosse qui se reheusse De gros lambris exorbitants, Couteur d'usure et d'anciens temps.

Deux anges, tenant des faux et des cleps, Dressent leur véhémence, Clairons dardés vers le néant. Le vide en est grand sous le transept De pâles voix d'enfants [béant : A l'infini crient l'agonie, Par à travers ces ironies, Tandis que les hautes murailles Montent comme des linéaux blancs, Autour du bloc formidable et brillant De ces coupables funéraires.

Drapée en noir comme le soir, La vieille Mort agressive et bourrue, S'en va par les quartiers, Des bouillottes et des métiers, En carosse qui se reheusse De gros lambris exorbitants, Couteur d'usure et d'anciens temps.

Deux anges, tenant des faux et des cleps, Dressent leur véhémence, Clairons dardés vers le néant. Le vide en est grand sous le transept De pâles voix d'enfants [béant : A l'infini crient l'agonie, Par à travers ces ironies, Tandis que les hautes murailles Montent comme des linéaux blancs, Autour du bloc formidable et brillant De ces coupables funéraires.

Drapée en noir comme le soir, La vieille Mort agressive et bourrue, S'en va par les quartiers, Des bouillottes et des métiers, En carosse qui se reheusse De gros lambris exorbitants, Couteur d'usure et d'anciens temps.

Deux anges, tenant des faux et des cleps, Dressent leur véhémence, Clairons dardés vers le néant. Le vide en est grand sous le transept De pâles voix d'enfants [béant : A l'infini crient l'agonie, Par à travers ces ironies, Tandis que les hautes murailles Montent comme des linéaux blancs, Autour du bloc formidable et brillant De ces coupables funéraires.

Drapée en noir comme le soir, La vieille Mort agressive et bourrue, S'en va par les quartiers, Des bouillottes et des métiers, En carosse qui se reheusse De gros lambris exorbitants, Couteur d'usure et d'anciens temps.

Deux anges, tenant des faux et des cleps, Dressent leur véhémence, Clairons dardés vers le néant. Le vide en est grand sous le transept De pâles voix d'enfants [béant : A l'infini crient l'agonie, Par à travers ces ironies, Tandis que les hautes murailles Montent comme des linéaux blancs, Autour du bloc formidable et brillant De ces coupables funéraires.

Drapée en noir comme le soir, La vieille Mort agressive et bourrue, S'en va par les quartiers, Des bouillottes et des métiers, En carosse qui se reheusse De gros lambris exorbitants, C